26 Mars
-
4 Juin
2017

Espèce d'objet !
Maison de travers

/ Céleste Boursier-Mougenot / Claude Closky / Martin Creed / Hervé Di Rosa / Richard Fauguet / Daniel Firman / Paul-Armand Gette / Fabrice Hyber / Véronique Joumard / Mike Kelley / Lou-Andréa Lassalle / Ori Levin / Vivien Roubaud / Daniel Spoerri / Taroop et Glabel /

MAGCP

“*Maison de travers*”, deuxième volet de l’exposition *Espèce d’Objet !,* est proposé par les étudiants en Master 2 Métiers de l’art de l’Université Toulouse II Jean-Jaurès.

Le premier volet “Détrompez-vous” se déroule au CIAM - La Fabrique à Toulouse du 1er au 30 mars 2017. La thématique de l’objet y est abordée sous l’angle de la transgression sous plusieurs de ses formes : à la fois festive, carnavalesque ou macabre.

À la Maison des Arts Georges et Claude Pompidou de Cajarc, c’est l’univers du foyer qui est mis à l’honneur. Il est à la fois vu comme un espace de convivialité et de partage, ainsi que comme théâtre de l’apprentissage. Au sein de cette exposition, on trouve des objets domestiques détournés de leur fonction initiale. Parfois marqueurs de temps, ils abordent les thèmes des rituels collectifs et des pratiques individuelles, sous une forme ludique et décalée. Ils sont au centre d’un jeu auquel le visiteur est invité à jouer, avec la complicité des étudiants et des artistes.

Au CIAM - La Fabrique comme à la MAGCP, les deux volets de l’exposition *Espèce d’Objet !* visent à rappeler que les expériences d'une existence façonnent la relation de chacun au monde matériel et aux choses qui l’entourent.

DANIEL FIRMAN (Né en 1966 à Bron. Vit à Paris.)
Gravité
Série *Gathering*, 2000
Moulage du corps de l'artiste en plâtre portant divers objets
COLLECTION FRAC LIMOUSIN
© Daniel Firman
Crédit photographique : Frédéric Magnoux

« Mes réalisations ne sont pas des arrêts sur image, mais plutôt des mises en pause d'un moment de suspension lié au mouvement (...)[1] ».

Gravité représente un autoportrait humoristique de l'artiste, surchargé d'objets utilitaires de toutes sortes. À l'échelle humaine, cette oeuvre traduit autant une situation morale que physique, parfois déroutante et à même de modifier notre perception du lieu.

Cette sculpture résulte de la matérialisation d'une performance. En effet, pour réaliser cette œuvre, Daniel Firman a imposé un protocole : chacun devait prendre un objet du quotidien et le positionner sur ses bras en notant sa position précise afin que les éléments soient toujours disposés de la même manière lors du montage. Aussi, comme un jeu, des règles doivent être suivies pour installer cette œuvre.

« Quand j'accumule vingt-cinq objets je ne les visse pas, je ne les colle pas et je n'essaye pas de leur imposer de cohabiter. Je fais en sorte qu'ils tiennent ensemble dans un équilibre qui s'auto-organise. C'est une négociation faite avec le réel[2]».

En cela, ici les objets omniprésents dans notre vie comme dans l'œuvre, dissimulent l'identité du personnage qui peut représenter chacun d'entre nous.

---

[1] JOUANEL Cécile, "Daniel Firman Expériences extraordinaires d'après quotidien banal" dans *Un, deux...quatre*, février-mars-avril 2004, n°211, pages 11 à 15.

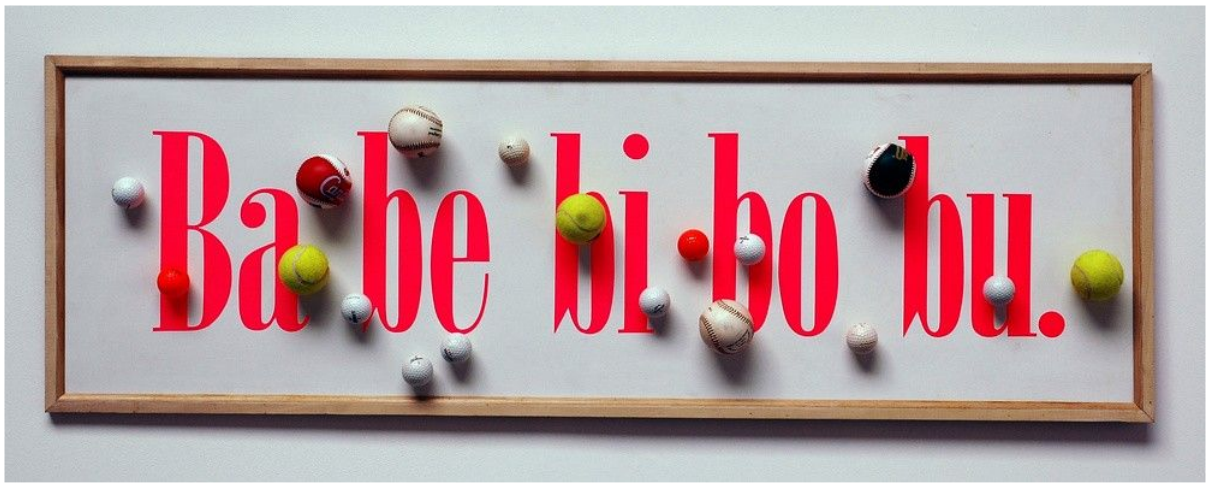
[2] Idem, p. 11 à 15.

MIKE KELLEY
(Né en 1954 et mort en 2012 aux États-Unis.)
Dialogue #1
Installation sonore avec deux animaux en tissu, une couverture et une radio cassette
1991, FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
© The Mike Kelley Foundation for the Arts / Kelley Studio
Crédit photographique: Visuel fourni par la galerie

Dialogue #1 est une installation sonore déroutante : sur une estrade, deux peluches en tissus sont positionnées face à face, sur une petite couverture : elles discutent.

Le son, élément fondamental dans la pratique de Kelley, introduit ici un décalage, une tension entre l'innocence infantile et la réalité du monde adulte, mêlant rationalité et sexualité. Un vocabulaire enfantin est employé pour revendiquer les notions de démocratie et de partage, puis la conversation prend une tournure sexuelle, les voix deviennent alors plus graves et plus basses. L'artiste vise à travers cette œuvre à exacerber le langage familier dans le but de déranger les bonnes consciences.

Ces objets liés à l'enfance comportent plusieur niveaux de lecture. Mike Kelley parodie la sculpture autant que la dimension affective que portent ces objets usagés, faits de matériaux populaires. Entre empathie et rejet, le spectateur ne peut qu'être pris d'un certain malaise.



TAROOP & GLABEL
(Collectif fondé en 1990. Vivent à Paris.)
Ba, Be, Bi, Bo, Bu
Série *Ex-voto*, 1993
Texte adhésif, balles de tennis, de golf et de base-ball sur panneau de bois
FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
© T & G

Sous les traits de l'humour, le collectif d'artistes Taroop & Glabel se joue des mots et de leurs sens dans le but de proposer une lecture, et, bien souvent une critique des mythes modernes qui régissent nos sociétés occidentales.

Ce tableau-relief fait référence à l'apprentissage du langage, de la lecture et de l'écriture de l'enfant. En effet, *ba be bi bo bu* sont parmi les premières syllabes qu'il prononce et qu'il écrit. Extirpées de leur contexte, elles sont proposées en liste, sous la forme d'un jeu.

Le relief créé par les balles suscite l'intérêt et l'amusement du visiteur. Leurs présences rappellent également les jeux collectifs que nous expérimentons lors de notre enfance. C'est à travers ce type d'activité que nous appréhendons la vie en société. Par la suite, ces sports deviennent des pratiques de cohésion sociale, et des rituels, auxquels l'on se livre bien volontiers pour nouer des liens sociaux avec ses semblables.

MARTIN CREED
(Né en 1968 en Angleterre. Vit en Italie.)
Work n° 262 Half the Air in a Given Space
Installation avec des ballons verts en latex
2001, FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
© Droits réservés

Crédit photographique: Martin Creed

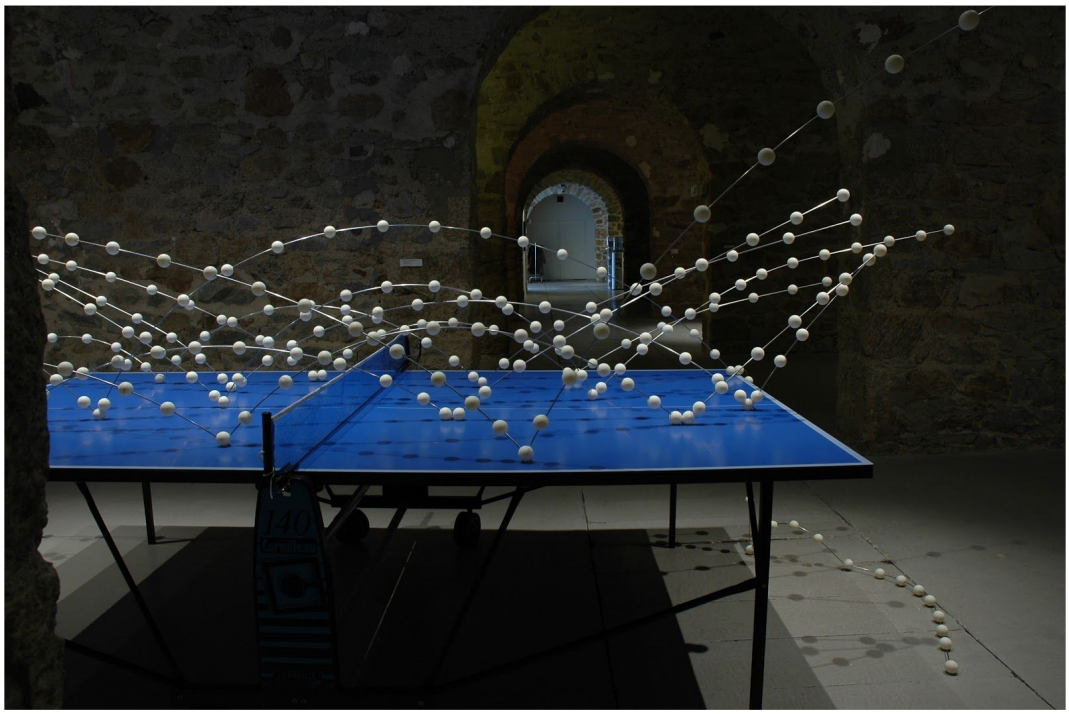
Par cette installation ludique et familière, l'artiste vous invite à prendre part à un jeu.
S'immerger dans cet espace saturé de ballons verts convoque les sens. C'est là l'œuvre de Martin Creed qui n'est pas sans rappeler les *pénétrables* de Jesús Rafael Soto: l'artiste interagit avec le visiteur, le surprend et le guide vers l'expérimentation au sein d'un environnement qui lui est inconnu. Il réaffirme avec cette œuvre qui nous prive de nos repères la valeur du geste artistique, de l'art comme mode d'expression, synonyme de communication et d'expérience partagée.

L'intégration de *Work n° 262* en début d'exposition n'est pas anodine: elle peut évoquer un rite initiatique, un rite de passage par le jeu, du monde de l'enfance à celui des adultes.

VIVIEN ROUBAUD
(Né en 1986 à Nice. Vit à Nice.)
Batteries, Balais brosse, Moteurs
batteries, moteurs, câbles
2010, Galerie In Situ, Fabienne Leclerc (Paris)
© Crédit photographique : visuel fourni par la galerie de Fabienne Leclerc

Les *Balais brosses* de Vivien Roubaud sont ce que l'on appelle des *ready-made*. En effet, ils s'attèlent à toute autre chose que ce pourquoi ils ont été fabriqués : Ils nous entraînent dans une danse, nous invitant à prendre part à leur étrange ballet tel *L'apprenti sorcier.*

En lien avec l'œuvre de Fabrice Hyber, *POF n°73: Gigognes*, les balais de Vivien Roubaud rappellent avec humour et poésie les tâches ménagères que l'on effectue quotidiennement (Pourtant, le balai n'a ici rien d'un objet domestique.)



RICHARD FAUGUET
(Né en 1963 à La Châtre. Vit à Châteauroux.)
***Sans titre* (titre attribué: *La partie de ping-pong*)**
Première table d'une série de trois
Partie de ping-pong où sont représentées les balles en mouvement
2000, FRAC LIMOUSIN
© Richard Fauguet
Crédit photographique : Freddy Le Saux

À travers cette installation poétique, Richard Fauguet vous place en tant que spectateur d'une partie de ping-pong se déroulant en l'absence des joueurs. En référence à la chronophotographie d'Etienne-Jules Marey, il s'agit d'une mise en scène où le mouvement de la balle est décomposée dans l'espace, comme suspendue dans le temps, à l'aide de fines tiges métalliques.

La notion de jeu est au cœur même de cette œuvre, tout comme pour le tableau-relief *ba be bi bo bu* de Taroop & Glabel. Cette installation rappelle également les activités sportives et collectives de notre quotidien.

VÉRONIQUE JOUMARD
(Née en 1964 à Grenoble. Vit à Paris.)
Horloge
Horloge électronique
1998, FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
© ADAGP, PARIS
Crédit photographique: Jean-Luc Fournier

L'œuvre de Véronique Joumard est une horloge électronique qui marque les heures, les minutes, les secondes ainsi que les 1/10ème de seconde. Ici, par sa fragmentation le temps s'accélère et défile à toute vitesse. Oeuvre de contemplation, c'est une tension entre le visible et l'invisible qui s'opère.
De par son titre illustratif, l'artiste se place en position de retrait, refusant de charger l'oeuvre de manière autoritaire ou prescriptive.

Cette oeuvre explore également le rapport à l'homme et à sa perpétuelle volonté de matérialiser le temps pour mieux le contrôler. Objet de mémoire à la fois individuelle et collective, *Horloge* remet en question le regard du spectateur en modifiant sa perception de l'espace et de lui-même.
Cela n'est pas sans rappeler la conscience de *Memento Mori* : « *Rappelle-toi que tu es mortel* ».

CLAUDE CLOSKY
(Né en 1963 à Paris. Vit à Paris.)
Mes 20 minutes préférées
série de « quatre vidéos issues de mon désœuvrement et de mon désir de faire quelque chose malgré tout »
1993, FRAC LIMOUSIN
© Claude Closky
Crédit photographique: FRAC LIMOUSIN

Cette œuvre est un gros plan d'une montre de plongeur. Ici la perception du temps est étrange, la succession des minutes nous interpelle : ne s'écouleraient-elles pas aléatoirement ?

Claude Closky nous interroge avec cette œuvre sur notre rapport quotidien au temps. Notre société est de plus en plus obsédée par la durée, la vitesse et la précision du temps. Ici, il semble très intime et personnel, chaque minute dure véritablement soixante secondes, mais l'ordre n'étant pas prévisible, il est impossible de savoir depuis combien de temps nous regardons cette montre. Cette discontinuité nous permet de réfléchir sur l'emploi que l'on fait de notre temps quotidien et comment sont différenciées nos actions de la journée.

C'est d'ailleurs ce à quoi renvoie le titre de la série de vidéos dans laquelle s'inscrit *Mes 20 minutes préférées,* lorsque l'artiste s'ennuie, il préfère encore faire quelque chose qui paraît inutile aux yeux de tous plutôt que de ne rien faire. Ainsi, l'ennuie est l'ennemi qu'il faut combattre.

CLAUDE CLOSKY
200 bouches à nourrir
[Coproduit par la MJC de St Gervais, Genève, Suisse et par André Item]
Vidéo U-matic d'une durée de 30 minutes (6 boucles de 5 minutes)
Tirage : Copie U-matic numérotées, exemplaire n°1
1994, FRAC LIMOUSIN
© Claude Closky
Crédit photographique: FRAC LIMOUSIN

Extraite de publicités, cette œuvre est le résultat de prélèvements d'images sur trois jours de programmes télévisés enregistrés en continu. L'action quotidienne de se nourrir revêt dans cette vidéo un air étrange. Ces gestes anodins sont ici répétés inlassablement, lui conférant ainsi un caractère artificiel.

Ces images publicitaires vantent en effet les produits des marchés et le conformisme des cultures. Cette projection vidéo montre également un constat : celui d'une société où l'on nous encourage à consommer pour être heureux. La vidéo permet également de s'interroger sur la télévision et sa présence quotidienne, à la fois dans la sphère domestique et en dehors, dans l'environnement consacré au temps social.

Par ailleurs, cette vidéo évoque la définition même d'un rituel collectif : celui du repas que les individus pratiquent aux mêmes heures de la journée, et bien qu'ils soient parfois éloignés géographiquement les uns des autres.

CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT (Né en 1961 à Nice. Vit à Sète.)
And You'll Get Breakfast
Installation sonore. Ustensiles et aliments du petit-déjeuner sur une table pentagonale.
Microphones reliés aux appareils électroniques.
1997 – 2003, FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
© ADAGP, PARIS

Ce titre interpelle par sa composition. Il est tiré d'un extrait de la célèbre et populaire chanson américaine « *Sing for your supper* », composée par Richard Rodgers et Lorenz Hart en 1983 pour le spectacle de Broadway, *Boys from Syracuse*. La chanson décrit un homme qui doit chanter pour avoir son repas, ce que nous demande de faire Céleste Boursier-Mougenot avec ce dispositif.

Le rituel quotidien du petit déjeuner illustre un moment précis dans le temps, durant lequel les individus se rassemblent autour d'une table pour se restaurer.
Des ustensiles et des aliments nécessaires à la confection d'un petit-déjeuner sont disposés autour d'une table pentagonale suspendue par un système de câbles. Le spectateur est invité à entrer en interaction avec l'œuvre, en chantant dans le micro pour activer les appareils électroménagers, lui permettant ainsi de prendre son petit déjeuner. Cette œuvre invite donc les visiteurs à un échange convivial non seulement entre eux mais également avec l'artiste, qui leur propose ni plus ni moins de se mettre en scène et de se prendre au jeu.

Fabrice HYBER (Né en 1961 à Luçon. Vit à Paris.)
Pof n°73: Gigognes
Série d'oeuvres d'art appelée "POF" (Prototype d'Objets en Fonctionnement dès 1991)
Installation
1997, FRAC MIDI-PYRÉNÉES Les Abattoirs
© ADAGP, PARIS

Crédit photographique : André Morin

L'installation devant laquelle se trouve le visiteur l'invite à reconnaître les objets disposés au sol : il s'agit de récipients en tous genres dont les usages paraissent immédiatement clairs. L'ensemble de ces objets est disposé autour d'un poste de télévision cathodique sur lequel tourne en boucle une vidéo mettant en scène Fabrice Hyber travesti en femme, en train d'empiler les uns sur les autres les mêmes objets que ceux présents dans l'exposition.

À travers ses *Pof* ou *prototypes d'objets en fonctionnement*, l'artiste propose aux visiteurs une réflexion sur notre usage des objets du quotidien. Il ne s'agit pas de leur faire dire autre chose mais simplement de leur donner une nouvelle utilisation, de s'apercevoir qu'à chaque objet plusieurs fonctions sont envisageables. Le visiteur est libre de déplacer et de manipuler les objets à sa guise, la vidéo l'y enjoint également. Nous avons un usage codifié de la plupart des objets qui nous entoure dont il faut se détacher ici pour laisser une plus grande place au jeu dans notre quotidien.

Dans *Pof n°73: Gigognes*, on peut également observer un autre rituel quotidien de nos sociétés occidentales : celui durant lequel toute la famille se réunit devant la télévision, mais en faisant autre chose en même temps. La télévision peut être vectrice de liens familiaux et de rassemblement.

DANIEL SPOERRI (Né en 1930 en Roumanie. Vit en Autriche.)
36_Faux Tableau-piège
Série "Mosiktische années cinquantes
2007
Collection personnelle de Daniel Spoerri

Cette œuvre est une recomposition par l'artiste de ces innombrables tableaux-pièges présentés à la verticale. À l'origine, comme *Gravité* de Daniel Firman, l'artiste a imposé des règles précises aux participants pour réaliser ses tableaux, en résulte une véritable performance. Afin de fixer le rituel collectif du repas dans le temps, des convives sont invités à la table de Daniel Spoerri. Les restes du repas, qui est préparé par l'artiste lui-même et servi par des critiques d'art, sont ensuite directement collés sur un support ayant servi de table par les convives, constituant ainsi une œuvre d'art collective. Un instant de partage et de convivialité est figé dans l'espace, en trois dimensions, et dans le temps. Mais les résidus des aliments présents sur la vaisselle, eux, ne sont pas nettoyés ou fixés dans de la résine, ils sont laissés à l'air libre et peuvent subir des altérations, permettant à l'œuvre d'évoluer.

À travers ces tableaux, Daniel Spoerri ne cherche pas tant à créer une œuvre qu'à attirer le point de vue et le regard du spectateur sur sa démarche artistique. Il l'explique d'ailleurs ainsi en 1961:

«*Mes tableaux-pièges doivent provoquer le malaise parce que je hais l'immobilité [...]. J'aime les contradictions et les contrastes parce qu'ils font naître le suspens. Seuls les contrastes donnent un tout*».

PAUL- ARMAND GETTE (Né en 1927 à Lyon. Vit à Paris.)
Merry Christmas* ou *Les étrennes d'Artémis
Installation
1992, FRAC MIDI-PYRÉNÉES Les Abattoirs
© ADAGP, PARIS

Crédit photographique: André Morin

L'œuvre de Paul-Armand Gette est un *ready made* détourné. Il s'agit d'un sapin artificiel que l'on dispose dans l'espace d'exposition et dont les décorations ont été remplacées par de la lingerie féminine. La mise en scène de ce dispositif vient avec des instructions précises que l'artiste a laissé et qui font donc partie de la démarche artistique.

« *Il faut suggérer à ces femmes d'arriver une à deux heures avant les visiteurs et bien insister sur le plaisir que leur procure le port des robes ou autres jupes et leur dégoût pour ce qui a été si bien nommé "collants"* » (Paul-Armand Gette dans ses instructions concernant l'œuvre, 1992).

L'artiste est un farceur qui aime détourner les codes de la société en plaçant au centre de la plupart de ses œuvres ce que tout le monde pense être tabou : la vulve. Cette fois-ci à travers un simple sapin, traditionnellement utilisé pour décorer les maisons à Noël, l'artiste convie le visiteur à se libérer de l'embarras que pourrait évoquer chez lui l'évocation de la nudité du sexe féminin. Le second titre de *Merry Christmas* est *Les étrennes d'Artémis :* les étrennes que la déesse grecque Artémis donnerait à la période de noël ne pourraient pas être de la lingerie, car celle-ci est réputée pour ne jamais porter le moindre vêtement.

Le sapin de noël n'est désormais plus un symbole familial et n'est plus synonyme de valeurs collectives, il s'ancre dans un univers dont les codes ont été détournés et prend donc place dans une "Maison de travers".

ORI LEVIN (Née en Israël en 1982. Vit en Israël.)
Nothing to Write Home About
Vidéos filmées dans un petit appartement. Séquences à plan fixe. Artiste camouflée. Installation vidéo de 7 minutes 30.
2012, FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
© droits réservés
Crédit photographique: Ori Levin

Cette série de courtes vidéos sont une succession de scénettes muettes, filmées en plan fixe dans une seule et même pièce de l'appartement, le salon. Sous les yeux du spectateur, l'artiste se transforme en mobilier et se fond dans le décor, donnant l'illusion que la pièce est vide de tout individu. Elle joue à cache-cache. Néanmoins, le camouflage n'est pas parfait, Ori Levin reste visible, ce qui rend la situation burlesque. La vidéo, qui est dotée d'une bande son narrative, relève du tragi-comique et rend hommage au cinéma muet de Charlie Chaplin.

Le spectateur est conduit à construire mentalement un récit autour de la maison et des objets qui l'environnent. Le poussant ainsi à remettre en question l'intitulé de l'œuvre *Nothing to write home about* qui signifie littéralement "Il n'y a rien à écrire à propos de la maison" mais qui se traduit généralement par la formulation courante "rien à signaler". L'artiste suggère qu'une dualité réside dans les objets domestiques, ils sont tour à tour aussi banals que extraordinaires. En effet, il est possible de s'amuser avec en les détournant.

Cette interprétation du quotidien comme d'un terrain de jeu rappelle que toute règle applicable à une activité donnée peut être transgressée et contournée. On imagine très bien qu'une table, un tapis ou des sièges puissent être remplacés par le corps humain dans le cadre d'un jeu. Le corps se transforme en un objet fonctionnel pour un temps donné mais reprendra sa fonction initiale dès que le jeu sera terminé. Et l'on pourra alors déclarer qu'il n'y a vraiment rien à signaler.

HERVÉ DI ROSA
(Né en 1959 à Sète. Vit au Portugal)
***Figurines Manara* (visuel temporaire)**
Prêt de l'artiste
© droits réservés

(A MODIFIER ? REPRIS TRAME/DOSSIER PEDAG.)

Ces figurines représentent des femmes sorties de l'univers des bandes dessinées érotiques de Milo Manara.
C'est par le jeu que l'enfant appréhende le monde et ses codes, par cet apprentissage il accède aux rituels collectifs. Destinées à un public de grands adolescents ou d'adultes, ces figurines prônent la perfection. La représentation de la femme est symbole de beauté féminine idéale avec des courbes et des mensurations parfaites, synonyme d'érotisme. Elle se retrouve également avec les jouets pour enfants (Barbie).

Le monde fictif représente un échappatoire face au monde réel, ici avec l'identification au personnage. Il est question donc de la dérive du jeu qui peut nous enfermer dans un fantasme, plutôt que de nous ouvrir sur le monde réel.

LOU ANDRÉA LASSALLE
(Née en 1987 à Toulouse. Vit et travaille entre Bordeaux et Caylus)
Tapisserie verte avec motifs (en attente du visuel)
Réalisé par Lou Andréa Lassalle (artiste en production pour l'exposition *Espèce d'objet !*)